de leur dernière attaque, découragèrent les sauvages, et convinquirent Ponthiac de l'inutilité de ses efforts pour se rendre maître du Détroit. Il fit faire au major Gladwin des propositions d'accommodement, et il fut conclu un traité avantageux aux Anglais. Le but de Ponthiac, en s'emparant du Détroit, aurait été d'en faire le siège de sa domination, qui devait s'étendre sur toutes les tribus de l'ouest, et former une puissance qui eût pu devenir formidable aux possesseurs du Canada. †

Dès qu'on avait eu appris à Montréal et à Québec, le massacre de la garnison de Michillimakinac et le blocus du Détroit, on y avait résolu de faire partir un fort détachement de troupes pour ces quartiers. Les Canadiens dans les trois districts furent invités à faire partie de l'expédition. Ils s'y refusèrent à Montréal et aux Trois-Rivières, mais à Québec, dit M. DU CALVET, le général Murray n'eut que la peine de notifier ses inclinations; les Canadiens volèrent par bandes sous les drapeaux de sa Majesté, et formèrent une brigade de six cents hommes. Leur bonne volonté fut mal récompensée; car, s'il en faut croire le même écrivain, "ces généreux volontaires furent transformés en serviteurs et en laquais de tout le corps d'armée, dont ils furent chargés de voiturner sur leurs épaules les bagages dans les portages, de préparer les diverses cuisines, et d'effectuer à force de bras le transport en canot, sur la route. Un déluge de pluie, (nous continuons à citer en substance M. Du Calvet, qui lui-même cite le journal du capitaine ROBERTS,) ayant contraint l'armée à camper dans une île, et l'inondation présageant une submersion générale, on força les Canadiens d'ériger des digues, de creuser des tranchées, au péril imminent de leur vie, tandis que les soldats anglais, assis sous leurs asiles militaires, contemplaient avec un souris insultant le spectacle de ces pauvres nouveaux sujets, dont on sacrifiait la sûreté à la leur. Enfin il arriva un contre-ordre de la part du général en chef, et les Canadiens furent congédiés; mais avec des vêtements tout déchirés, sans poudre à tirer, sans vivres, sans canots même pour regagner leur patrie éloignée, que la plupart ne revirent qu'après avoir longtems erré dans le labyrinthe des forêts, et encore par les soins bienfaisans de ces mêmes sauvages qu'ils étaient allés combattre."

(A Continuer.)

---

† A l'ambition et à la perfidie, Ponthiac savait allier la grandeur d'âme. Avant les hostilités dont nous venons de parler, il avait déjà témoigné son mécontentement contre les Anglais. Le major ROBERTS, chargé de le regagner, lui envoya de l'eau-de-vie. Les guerriers qui l'entouraient frémissaient à la vue de cette liqueur, qu'ils croyaient empoisonnée. "Non, leur dit Ponthiac, l'homme qui recherche mon amitié ne peut songer à m'ôter la vie." Et il avala la boisson avec l'impétuosité d'Alexandre buvant le poison du médecin Philippe.